

# **Huit Hypothèses exploratoires sur la Politique culturelle valaisanne**

**Article rédigé spontanément et envoyé au Conseil d'Etat  
valaisan en date du 13 avril 1998**

Le Valais n'arrive pas à s'émanciper de sa triste image du "Trou de Culture": il est évoqué systématiquement en termes d'anecdotes (le gypaète barbu et le scoutisme), de clichés (les reines et le fendant) et de faits divers plus ou moins dramatiques (Affaire Dorsaz et le FA-18 qui s'écrase au sol).

Face à ce déficit de réputation, le Conseil d'Etat, en lien avec le Conseiller culturel, doivent prendre des mesures correctives.

Ce texte propose quelques axes concrets de développement sous forme d'hypothèses de travail.

*"Les villes doivent aujourd'hui affirmer une identité culturelle forte et cela passe par la création, donc par la capacité à produire des artistes."*

Denis Trouxe, adjoint à la culture, mairie de Lyon  
in Libération, 30 octobre 1997, p. 28

## **Plan du document**

- 1. Nommer, c'est faire exister**
- 2. Faire ensemble**
- 3. Proposition d'un scénario culturel**
  - 3.1. *Se reconnaître***
  - 3.2. *S'unir et s'ouvrir***
  - 3.3. *Se mélanger***
  - 3.4. *Se rendre visible***
- 4. Que faire: DYNAMISER mais pas dynamiter**
  - 4.1. *De la réflexion***
  - 4.2. *Et le financement...***
- 5. Récapitulatif des hypothèses**
- 6. Bibliographie de crise**

## 1. Nommer une politique, c'est la faire exister

Tous les grands projets sont baptisés: ici *Orchidée*, là *Wind of Change*, ailleurs les *Restos du Coeur*... La réforme administrative du Valais est d'ailleurs dénommée *Administration 2000*.

Et quel est le nom de la politique culturelle valaisanne? Je ne le connais pas. Or CE QUI N'A PAS DE NOM N'EXISTE PAS, particulièrement dans le champ politico-culturel.

Pourquoi est-il nécessaire de désigner une politique cantonale par un "label"?

Pour permettre aux citoyens et aux artistes d'identifier les actions de l'Etat. Faire exister dans le langage politique, c'est donner une chance à chacun d'avoir accès aux actions menées par l'Etat dans le champ culturel: subventions, soutiens, concours, aides diverses, mise en contact, expertises, bref toutes les mille et une actions du bureau des fonctionnaires dédiés à la gestion de la culture valaisanne, actions non visibles car peu communiquées.

Hypothèse 1: La politique culturelle valaisanne est innommable: elle n'existe donc pas.

Nommer la politique culturelle, c'est donc la FAIRE EXISTER encore DAVANTAGE qu'elle n'existe. Reste à lui trouver un nom qui ne renvoie pas uniquement au passé, mais un nom qui symbolise à la fois l'identité valaisanne<sup>1</sup>, qui exprime la culture ainsi que le rôle et la mission de l'Etat.

Nommer la politique culturelle, c'est la lier également au "coeur business" du Valais, le tourisme: l'on n'a pas encore su, contrairement au Canada, mettre en évidence de façon douce et accueillante, les produits du terroir, le passé généreux et ample, la richesse des savoir-faire, etc... De la même sorte, LE VALAIS PEINE A DISTINGUER SES ARTISTES qui, à l'instar des PME qui sont le poumon économique de la Suisse, sont le coeur culturel de notre canton... comme si l'on n'avait pas encore compris qu'un pays n'est riche que de sa culture. Les Centres d'Interprétations nord-américains offrent pourtant d'intéressants enseignements dans le domaine de la gestion publique de la culture.

## 2. La gestion publique, c'est parfois "Faire ensemble"

En Valais, on ne fait pas soi-même, mais "on fait même" selon l'expression populaire. Pour une fois, nous pourrions imaginer un autre scénario, celui de faire ensemble, c'est-à-dire de NOMMER ENSEMBLE LA POLITIQUE CULTURELLE VALAISANNE; voilà une réelle gestion publique (démocratique) de la culture: curieux, intellectuels, hommes et femmes de peu ou de beaucoup<sup>2</sup>, artisans, enseignants, enfants, jeunes, vieux...

Que pensent-ils, ces citoyens qui voyagent, qui grandissent, qui vieillissent de la culture en Valais et de son soutien par l'Etat? Leur a-t-on posé la question? à eux qui sont les "véritables clients" du marché culturel valaisan, c'est-à-dire CEUX QUI PAIENT LES IMPOTS.

---

<sup>1</sup>Dont j'ai tenté d'esquisser quelques traits dans *La société de l'excommunication, Salvan, les médias et l'Ordre du Temple Solaire*, essai sociologique, Editions Monographic, 1996, 280 p.

<sup>2</sup>Je détourne le titre de l'ouvrage de Pierre Sansot, *Les gens de peu*, Editions Presses Universitaires de France, 1991, 223 p.

Hypothèse 2: Une évidence: la politique culturelle devrait aussi se soucier des consommateurs et des producteurs de culture

### 3. Proposition d'un scénario culturel

Voici, intuitivement, les quatre grands principes d'un scénario culturel que l'on pourrait favoriser en Valais.

Hypothèse 3: Pas de politique culturelle sans scénario culturel  
Premier axe: "Se reconnaître"  
Deuxième axe: "S'unir et s'ouvrir"  
Troisième axe: "Se mélanger"  
Quatrième axe: "Apparaître"

#### 3.1. Se reconnaître

La culture c'est comme l'agriculture: ARTISTE VALAISAN ET AGRICULTEUR SE TROUVENT désormais DANS UNE POSITION MINORITAIRE qui ne leur permet plus de s'épanouir sous prétexte que le "marché" ne peut pas les accueillir.

C'est que la planétarisation tend à standardiser les productions culturelles. Rares sont les musiciens valaisans qui refusent de sombrer dans le piège de l'américanocentrisme, peu sont les auteurs littéraires qui ne souffrent du phare de Paris.<sup>3</sup>

J'imagine que le premier pas pour revendiquer une culture valaisanne adulte consiste à abandonner ces sirènes ainsi que les vieux clichés -"ces beautés du reste"- comme les nomme l'anthropologue valaisan Crettaz<sup>4</sup>. Ensuite naître avec notre modernité, nos souvenirs et notre passé et surtout notre futur. Il y a donc un travail d'introspection à opérer, voir même de déconstruction au sens de Derrida.

Abandonner Paris, abandonner New-York pour mieux faire naître un rapport sain avec ces métropoles: il est quand même étonnant que certains artistes soient hantés par les USA, alors que les Etats-Unis nous envient précisément notre histoire, notre culture, notre ouverture.

C'EST LE MOMENT DE PROVOQUER EN VALAIS UN DEBAT SUR LA CULTURE qui serait l'occasion de partager collectivement un questionnement commun. Pour ce faire, il suffit de mobiliser des ressources internes au Valais: convoquer des penseurs de la culture, organiser une table ronde, inviter les associations valaisannes majoritaires ou non, écrire ensemble un livre blanc sur la culture en Valais, un espèce de guide, de mode d'emploi à la Perec, un journal de bord avec des contradictions, des bornes, des balises, bref avec une pensée en chantier, en fabrication, mais une pensée qui chemine, qui se démarque, qui peut justifier et qui rend responsable.

---

<sup>3</sup>Lire à cet égard les travaux de Bourdieu sur le champ littéraire, et plus spécifiquement le travail de Jérôme Meizoz sur *Ramuz, Un passager clandestin des Lettres françaises*, Editions Zoé, Collection Critique, 1997, 234 p.

<sup>4</sup>Crettaz Bernard, *La beauté du reste, Confession d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes*, Editions Zoé, 1993.

En un mot-clé: FEDERER LA CULTURE. Voilà peut-être une des missions du Conseiller culturel et de l'Etat.

*Hypothèse 4: Identifier les acteurs de la culture valaisanne en organisant la Journée de la Culture Valaisanne dont le point d'orgue serait l'écriture d'un livre blanc sur la culture et le Valais.*

### **3.2. S'unir et s'ouvrir**

Après avoir fédéré les réflexions sur la culture à l'intérieur du Valais, il faudrait favoriser L'OUVERTURE sur celles pratiquées à l'extérieur du Valais, à l'extérieur de la Suisse. Que fait-on dans d'autres cantons, dans d'autres régions, dans d'autres pays qui ressemblent ou qui ne ressemblent pas au nôtre?

N'y-a-t-il pas de possibilités de se métisser, de favoriser une hybridation culturelle, d'échanger, de partager, de fiancer, de marier des expériences culturelles valaisannes avec d'autres et ailleurs? Existe-t-il par exemple une association des conseillers culturels cantonaux? Quelle est leur action?

S'ouvrir, c'est -par exemple- développer des synergies de projets avec les régions aux alentours: l'Italie voisine, la France voisine ou l'Italie lointaine et la France lointaine...

Jusqu'ici la règle, c'était la règle des frontières: or tous les pays ou cantons qui touchent le Valais ne peuvent être ignorés par la politique culturelle valaisanne; en tant que voisins, ils participent historiquement à la culture valaisanne. En tant que partenaires, ils peuvent apporter un aide financière qui donnerait lieu à un projet collectif dans lequel l'identité valaisanne ne pourrait en sortir que grandie: d'une part parce que c'est en comparant qu'on se révèle, d'autre part par la beauté du métissage, de l'hybridation: s'unir et s'ouvrir. Les politiques culturelles favorisant ces scénarios deviennent alors des ESPACES D'INVENTION DE L'IDENTITE.

Il existe un centre à New York destinés à aider des artistes suisses aux Etats-Unis: prendre contact avec eux, développer des synergies avec les universités qui ont beaucoup d'expérience dans les bourses et les échanges, contacter les centres culturels suisses, les attachés culturels, bref faire rayonner le Valais.

*Hypothèse 5: A l'heure des réseaux, se brancher sur la culture d'ailleurs: favoriser les échanges et le métissage.*

Évidemment que les politiques culturelles sont toujours ambiguës: soit elles favorisent la construction d'une identité collective qui transcenderait artificiellement les différentes spécificités, soit elles stimulent des stratégies protectionnistes des productions locales.<sup>5</sup> La solution pragmatique consiste à intégrer cette ambivalence sur le tableau de bord du

<sup>5</sup>Lire, sous la dir. de Jean-Pierre Saez, *Identités, cultures et territoires*, Editions Desclée de Brouwer, 1995, 267 p.

Conseiller culturel, objectivant ainsi partiellement les conditions de production des politiques culturelles.

LA VOIE DU MILIEU, C'EST CELLE QUI S'ELEVE CONTRE LE GHETTO CULTUREL, CONTRE L'IMPERIALISME CULTUREL MAIS QUI SE DRESSE POUR LE METISSAGE INTELLIGENT, C'EST-A-DIRE CELUI QUI INTEGRE LES VALEURS, LA TRADITION, LA CULTURE SUISSE A CELLE DU MONDE<sup>6</sup>. Et cette mission implique à la fois une politique de résistance culturelle qui laisse la place au métissage sans exclure l'identité culturelle suisse. C'est ce que l'on pourrait nommer un hymne à la différence.

### **3.3. Se mélanger: entre hauts-valaisans et bas-valaisans**

Se lier comme une sauce béchamel. Dans cette section, il est nécessaire d'aborder le pôle de la réception de l'art: si l'État encourage une politique culturelle, il ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la réception de l'art; les questions sont les suivantes: quelles est la place de l'art en Valais, QUI POSE DES ACTES CULTURELS EN VALAIS, les musées sont fabriqués pour qui, qui "pratique" la fondation Gianadda, qui lit les ouvrages écrits sur le Valais?<sup>7</sup>

Répondre à ces questions peut orienter la politique culturelle vers deux voies; la première vers l'extérieur: on sait que les musées, on sait que les livres, on sait que les expositions valaisannes sont considérées comme une vitrine culturelle du Valais, comme un vernis de prestige dont les Valaisans eux-mêmes ne profitent guère. On ne peut guère changer cela bien que l'on doive s'y attacher avec tenacité. Mais il faut simultanément pousser la logique plus loin, de façon plus systématique et profiter de notre dotation en musée pour attirer l'autre, le touriste, l'étranger chez nous dans une stratégie d'accueil pédagogique et je renvoie là au Centre d'interprétation canadien.

La seconde voie, c'est se préoccuper plus précisément du rapport du Valaisan à l'art: l'État à un devoir d'éducation à la culture et la PEDAGOGIE CULTURELLE VALAISANNE est à mettre en oeuvre. Il faut donc inventer des actions ponctuelles, encourager des formes d'art populaire, STIMULER L'OUVERTURE A LA CULTURE SAVANTE d'une partie de la population qui ont un rapport naïf, mais pas dupe, à l'art et à la culture. Plusieurs actions de terrains peuvent être envisagées dans ce sens. D'autres, plus inventives, doivent être imaginées avec les acteurs.

Reste qu'une politique culturelle devrait DEMOCRATISER LA CULTURE BOURGEOISE, la culture savante: l'État n'a pas un rôle de juge en matière de culture, mais il a un rôle de garant de la démocratie: je suis pour des actions ponctuelles, symboliques qui viseraient à emmener, presque de force -c'est une image- et sous le sceau du partage des Valaisans non initiés voir un opéra savant à Monthey.

L'État peut prendre en charge quelques billets de théâtre et, en accord avec les services sociaux, en accord avec d'autre institutionnel, relier des gens qui n'auraient pas accès à la culture cultivée par leur éthos, par leur habitus, par leur problème financier.

Demander le rapport ministériel français de Jack Lang sur les orientations culturelles françaises, questionner l'Office fédéral de la culture s'il existe des axes prioritaires et sur quels principes, interroger les programmes culturels des autres cantons, harmoniser, échanger. Interroger évidemment les professionnels de la culture ainsi que les sociologues et autres logues... Tous les avis sont potentiellement générateurs d'idées fortes.

---

<sup>6</sup>Se référer au livre porteur d'espoir de Louis Necker, La mosaïque culturelle, Editions Zoé.

<sup>7</sup>Bourdieu Pierre, "Disposition esthétique et compétence artistique" in *Les Temps Modernes*, février 1971, no 295, p. 1345-1378.

*Hypothèse 6: Soigner la vitrine culturelle.  
Apprendre à en devenir les décorateurs.*

### **3.4. Se rendre visible à l'extérieur comme à l'intérieur**

Peu d'acteurs politiques ont compris que l'image culturelle d'un pays est aussi importante qu'une image bancaire forte. LA PERSPECTIVE MEDIATIQUE EST ESSENTIELLE: être vu c'est exister dans l'ère du baroque dégénéré que nous vivons. Pourquoi ne pas essayer de placer un masque du Lötschental au Muséum d'Art Contemporain de New-York? On chante bien du blues dans les églises d'Isérables tandis qu'en plaine, on y joue du rock; sans compter que sur les pistes de ski, on boit du Coke Light... La société du spectacle permet bien des fantaisies qu'un stratège culturel pourrait exploiter.

*Hypothèse 7: La culture aujourd'hui se donne à voir.  
La société du spectacle exige de l'Etat une stratégie de communication et de visibilité de la culture.*

Rendre la culture visible également à l'intérieur du canton; plusieurs possibilités s'offrent: à l'instar du Monde Diplomatique, pourquoi ne pas proposer au NF d'illustrer plus fréquemment des articles ne portant pas forcément sur l'art par des tableaux, des extraits de poèmes valaisans... Je suis sûr que M. Dayer ne serait pas opposé à cela, étant donné que le NF recherche une nouvelle identité<sup>8</sup>...

Réfléchir en terme d'image, ça ne veut pas dire "coûter cher": par exemple: décider de financer un écrivain pendant six mois pour qu'il puisse écrire un livre, un opuscule, une série d'articles sur le Valais... Ce serait l'écrivain du Valais. Six mois après, il rend sa copie. Ce sont des expériences qui ont été tentées ailleurs (St-Gall, Zurich) avec un certain succès. Et là non seulement l'expérience artistique est originale, mais elle participe à un plus grand dialogue entre les politiques et les culturels, et, fait non négligeable, elle assure une bonne couverture médiatique culturelle au Valais. L'on pourrait échanger les procédés entre les villes de Suisse qui seraient d'accord de pratiquer ainsi.

Pour se rendre visible, il faut élaborer plusieurs stratégies de visibilité, des stratégies classiques, contacts médias, mais de stratégies plus innovantes, telle la location d'un espace sur Internet, le réseau informatique mondial. Le magazine de l'Université de Lausanne, institution très classique, est sur le Web. Pourquoi pas le service culturel valaisan?

Autres idées...

- **L'Arrosoir**, un service de type communication  
messagerie par E-Mail, pour que des gens du monde entier puisse envoyer un message informatique... Internet pourrait également accueillir un site de Cybart valaisan.
- **Le Miroir**, un service de type action: qu'est ce que le Conseiller culturel a découvert comme "talents" artistiques, "mise en autoroutes" (de l'info) des lauréats

---

<sup>8</sup>Se référer à Roland Carrupt, Stéphane Haefliger "Le Nouvelliste et la politique: dépolitisation et examen des stratégies de délégation en période de votations cantonales et fédérales (1980-1994)" in *Tribuns et Tribunes, Le discours politique en Valais*, Editions Musées Cantonaux valaisans-Laboratoire d'anthropologie régionale contemporaine, Sion, 1996.

des concours cantonaux, mise en autoroutes des subventions distribuées, avec les noms des gagnants, leur champs d'activité, leurs adresses... Des liens internet avec des sites artistiques, des librairies spécialisées, des galeries, des forums de discussions, des textes sur le rôle de l'artiste dans les démocraties contemporaines...

- **L'Observatoire**, un service de type réflexion sur la culture, son rôle, son coût, etc. en collaboration avec des partenaires comme l'institut de sociologie de Lausanne, ou l'institut de Genève, où l'IKB...

Il faut que l'on cite le Valais comme un état culturel... et ça, c'est possible de le vérifier.

L'Université de Lausanne est très attentive à ce que les médias citent l'université: l'Argus est son instrument de contrôle. Le Conseiller culturel devrait posséder un Tableau de bord qui lui permette de contrôler l'efficacité des mesures de subventionnement... La visibilité médiatique et l'image culturelle du Valais devraient en être deux instruments.



## 4. Que faire: DYNAYMISER mais pas dynamiter EN FEDERANT

### 4.1. De la réflexion

- Fédérer la réflexion:  
préparer une consultation d'avis éclairés et valaisans sur le rôle de la culture en Valais pour en dégager les enjeux: j'imagine que l'on va pouvoir dégager deux ou trois type de discours sur la culture.

A partir de là, on pourra affiner la démarche et créer une véritable politique culturelle. Je pense à quelques spécialistes (Pierre Keller, David Streiff<sup>9</sup>, mais aussi des scientifiques, des intellectuels et surtout Monsieur tout le monde).

Encourager les réflexions alternatives...

- Préparer une consultation avec les artistes eux-mêmes, valaisans, bien sûr, mais également avec quelques artistes paradigmatiques du canton de Vaud et de Lausanne particulièrement (assez généreuse en subvention) et quelques artistes d'un autre canton moins déservis par le subventionnement de la culture.
- Intégrer des universitaires de Genève ou Lausanne et leur proposer des sujets de mémoire sur la culture en Valais: en leur offrant une bourse symbolique (1000.- par exemple), on peut véritablement enrichir la réflexion sur notre travail en s'assurant de consultant sérieux, motivés et désintéressés. Ce principe existe déjà: il est en cependant en faillite, car pas assez soutenu.
- Organiser un colloque-manifestation à Sion ou ailleurs en Valais (pourquoi pas à l'IKB?) où les gens choisis s'exprimeront et échangeront. J'imagine un colloque festif avec manifestation culturelle. Une sorte de vitrine artistique valaisanne sérieuse qui se montre en ébullition de pensée. Convocation de la presse et battage médiatique sur le thème: le Valais ne fait pas que se préoccuper de culture, il s'en occupe.
- Publier un livre composé des interventions des artistes et spécialistes. Ces invités et les artistes valaisans répondront à la question "Comment l'État peut faire avancer les arts?" J'attire votre attention que ce genre de démarche s'est opéré dans le cadre d'un colloque Villes Imaginaires et Création Artistique, 26-27-28 mai 1995 à Sarrebruck<sup>10</sup>.

### 4.2. Et le financement...

Il faut imaginer un financement spécifique pour la culture valaisanne. La crise étant là, le service culturel va devoir de plus en plus jouer son rôle de subventionneur. Or il aura de moins en moins d'argent. Il ne pourra donc pas faire l'économie d'une réflexion sur son propre financement: sponsoring, mécénat, impôts (?), communication, mandats, recherche de nouveaux partenaires financiers, publics et privés, ...symboliques ou non symboliques.<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup>"Nous avons commencé à nous organiser avec les villes, les cantons et les privés et les fondations culturelles pour trouver des moyens de soutenir la culture." in "La culture fédérale n'existe pas" in L'Hebdo, 18 mai 1995, p. 16.

<sup>10</sup>Contact: Merveilleux Urbain: 16 1 40 03 75 25

<sup>11</sup>Sur ces différentes possibilités qui surgissent comme de nouveaux dangers pour l'autonomie du champ culturel, lire Pierre Bourdieu et Hans Haacke, Libre-Echange, Editions du Seuil, Les presses du réel, 1994, 147 p.

Hypothèse 8:                    Le service culturel doit initier une réflexion sur son propre rôle et sur les limites de ses actions.

Il faut élargir le rôle du service culturel, il ne faut plus seulement que le Conseiller culturel soit un porte-monnaie plus ou moins rempli. Le Conseiller culturel devrait être également un relationneur, un homme de liaison donc un homme de contact: il doit pouvoir recevoir les écrivains, conseiller les artistes, fédérer les chercheurs, écouter les peintres, comprendre leurs problèmes et les aider, si ce n'est en leur donnant de l'argent, en les mettant en contact avec d'autres institutions, en les reliant avec d'autres artistes. Jamais leur dire non, mais leur proposer une réponse différente.

L'art engagé possède un contenu politique dans le sens où il peut véhiculer une critique radicale de notre société: Herbert Marcuse a longuement développé cette thèse dans son ouvrage intitulé *Pour une critique de l'esthétique marxiste*.

L'art peut donc être subversif et révolutionnaire: il a le pouvoir de mettre en accusation la réalité et ainsi désublimier les illusions sociales dont nous sommes victimes. Dans ce sens, il peut donc participer à la construction d'un regard désenchanté mais éclairé sur le monde. L'art a le privilège de contredire et de protester: certains artistes, Mc Luhan l'a bien analysé<sup>12</sup>, sont équipés d'un radar: ils sont les visionnaires du monde de demain; certains cultivent cette sensibilité qui fait d'eux les détenteurs d'un savoir éclairé. Pourquoi ne pas les écouter en créant un espace dans lequel leur parole serait entendue... Certains consultants français organisent des séminaires sur le Pouvoir destinés à des Présidents d'entreprise et animés par des artistes.

---

<sup>12</sup>Ezra Pound cité par Marshall Mc Luhan in *Pour comprendre les médias*, Editions du Seuil / Mame, 1968, p. 16.

## 5. Récapitulatif des hypothèses

*Hypothèse 1: La politique culturelle valaisanne est innommable: elle n'existe donc pas.*

*Hypothèse 2: Une évidence: la politique culturelle devrait aussi se soucier des consommateurs et des producteurs de culture.*

*Hypothèse 3: Pas de politique culturelle sans scénario culturel*  
*Premier axe: "se reconnaître"*  
*Deuxième axe: "S'unir et s'ouvrir"*  
*Troisième axe: "Se mélanger"*  
*Quatrième axe: "Apparaître"*

*Objectif: Soutenir la culture en fédérant les activités culturelles par des actions symboliques.*

*Hypothèse 4: Identifier les acteurs de la culture valaisanne en organisant la Journée de la Culture Valaisanne dont le point d'orgue serait l'écriture d'un livre blanc sur la culture et le Valais.*

*Hypothèse 5: A l'heure des réseaux, se brancher sur la culture d'ailleurs: favoriser les échanges et le métissage.*

*Hypothèse 6: Soigner la vitrine culturelle.  
Apprendre à en devenir les décorateurs.*

*Hypothèse 7: La culture aujourd'hui se donne à voir.  
La société du spectacle exige de l'Etat une stratégie de  
communication et de visibilité de la culture.*

*Hypothèse 8: Le service culturel doit initier une réflexion sur son  
propre rôle et sur les limites de ses actions.*

## **6. Bibliographie de crise**

- Tous les ouvrages du Prof. Alfred Willener, dont  
Broadway Blues, Editions Georg, 198
- Jean Baudrillard, Le Complot de l'art, Editions Sens et Tonka,  
Collection Morsure, 1997, 29 p.
- Hugues Bazin, La culture Hip-Hop, Editions Desclée de Brouwer,  
1995, 304 p.
- Pierre Bourdieu et Alain Darbel, L'amour de l'art, Editions de Minuit, 1969, 251 p.
- Pierre Bourdieu et Hans Haacke, Libre-échange, Editions du Seuil et Presses du réel,  
1994, 147 p.
- Walter Benjamin, "L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité  
technique" in L'homme, le langage et la culture",  
Editions Denoël, 1971, p. 137-196.
- Critical Art Ensemble, La résistance électronique et autres idées  
impopulaires, Editions l'Eclat, 1997, 254 p.
- Guy Debord, La société du spectacle, Editions Gérard  
Lebovici, 1988, 97 p.
- Jean Dubuffet, Asphyxiante culture, Editions de Minuit, 1986,  
123 p.
- Marc Fumaroli, L'Etat culturel, Essai sur une religion moderne,  
Editions de Fallois, 1991, 305 p.
- Richard Hoggart, La culture du pauvre, Editions de Minuit, 1970,  
420 p.
- Herbert Marcuse, La dimension esthétique, Editions du Seuil, 1979.
- Pierre Miquel, Le pouvoir et l'artiste, de Jules II à Mitterand,  
Editions Belfond, 1994, 246 p.
- Michèle Vessillier-Ressi, La condition d'artiste, Regards sur l'art, l'argent et  
la société, Editions Maxima, 1997, 382 p.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55  
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)